

BN / 9^e EDITION DU CAFE THEATREFouzia Aït El Hadj, une femme
dans l'air du temps !

Une tradition ! La Bibliothèque nationale d'Algérie (BN) est devenue le théâtre de rencontres artistiques où l'esprit aussi bien littéraire que théâtral s'enchaîne au fil des éditions qui se succèdent au grand plaisir des amateurs de tous les arts.

C'est ainsi que dimanche dernier, au cœur de la grande structure faite de mots et de livres, qu'une femme, une artiste au grand cœur et au talent certain, M^{me} Fouzia Aït El Hadj, a réussi, le temps d'un après-midi, à subjuguier la foule qui s'est amassée au tour de son



expérience et de son fabuleux parcours. Fouzia Aït El Hadj a, dans un langage plein d'humilité et de candeur, réussi à redonner un sens aigu au théâtre algérien.

Cette femme ne cesse de créer au fur à mesure de l'actualité, de façonner et de refaçonner l'idéal

d'une société avec laquelle elle entretient une grande histoire d'amour.

Fouzia Aït El Hadj aime la vie et l'Algérie. De ses œuvres, Amine Zaoui, directeur de la BN, citera tel un poème la réflexion théâtrale académique comme il en fera une parfaite analogie avec l'or.

Parce que cette femme émérite au digne parcours de militante des arts de la première heure a connu les pires et les meilleurs instants du théâtre avec les plus grands.

Après une longue présentation du parcours de Fouzia Aït El Hadj, à l'image des brèves de comp-

toirs, des comédiens ont déferlé dans le café pour interpréter la pièce *Sbitar Fi Maascar* qui a récemment connu un franc succès en Jordanie.

Le public composé aussi bien de personnalités à l'exemple de Sadek El Kebir, Bahia Rachedi, Z'hor Lounici... que d'écrivains et de simples citoyens amateurs de théâtre n'a pas pu contenir ses fous rires et sa joie.

Une réussite ! voilà comment l'on pourrait, aujourd'hui, qualifier le parcours de Fouzia Aït El Hadj.

Sam.H

FOUZIA AIT EL HADJ AU "SOIR D'ALGERIE"

"Il faut revoir notre système culturel"

Fouzia Aït El Hadj fait partie de cette génération de dramaturges pour qui le théâtre constitue, avant tout, une façon de vivre. Elle a réussi, avec brio, à s'imposer dans le paysage théâtral algérien, notamment avec sa pièce Un hôpital à Mascara. Dans l'entretien qui suit, cette ténérissime femme de théâtre nous parle de la situation du 4^e art en Algérie, ainsi que d'autres sujets. Suivons les paroles de celle qui s'est entichée des planches.

> Le Soir d'Algérie : Actuellement, on ne peut parler du théâtre algérien sans évoquer sa situation dramatique. Qu'en pensez-vous ?

Fouzia Aït El Hadj : Voyons ! on demande toujours de faire mieux. On n'est jamais satisfait. On demande toujours plus. Mais malheureusement, ceci est une réalité. On reconnaît qu'effectivement le théâtre chez nous souffre.

> A quoi est due cette situation ?

On peut citer plusieurs raisons, en premier lieu cette politique culturelle floue. Le secteur de la culture est voué aux oubliettes. On semble ne plus s'y intéresser. Et puis il y a cette décennie de terrorisme qui a frappé le pays de plein fouet. L'enfant qui avait dix ans dans les années 1990 en a vingt aujourd'hui. Cette étape a eu des effets

catastrophiques sur le public algérien. Il ne sait pas se comporter dans une salle de spectacle. Il ne sait pas ce que c'est qu'une pièce de théâtre. Il a perdu tout un pan de son enfance. Donc c'est toute cette série d'empêchements qui a frappé cet art.

> Mais il souffre aussi d'un budget quelque part boiteux...

Oui, je suis tout à fait d'accord. Mais un budget est, à lui seul, insuffisant. Notre système culturel nécessite une revalorisation, une réforme totale et radicale. Il nécessite une autre vision. Tenez, en ce qui me concerne, je dois me débrouiller pour monter mes pièces. Je ne compte que sur moi-même et ce que j'arrive à glaner çà et là. Il ne faut plus compter sur l'Etat, ni sur le ministère de la Culture. Maintenant, les choses ne se présentent plus de la même manière qu'avant. Le créateur doit chercher ses sponsors s'il veut réaliser sa pièce.

> Par-delà ce chapelet d'embûches, quelle est la solution que vous préconisez ?

En fait, c'est tout un système politique qu'il faut changer. Le problème ne se pose pas uniquement sur le plan financier. Il ne suffit pas de dégager de l'argent et le mettre à la disposition des créateurs pour diffuser ses pièces. Le problème est tout autre. Il faut une politique culturelle très claire. Il faut, par exemple, qu'on introduise l'enseignement des arts dans nos établissements scolaires.

Cela va du théâtre à la peinture en passant par la musique et la chorégraphie. Que les livres soient mis à la disposition de nos élèves, qu'on enseigne l'esthétique à l'enfant, qui sera le public de demain. En somme, c'est tout un système de gestion qu'on est censé revoir.

Toutefois, j'estime que le théâtre algérien a pris de l'avance par rapport aux autres pays arabes.

> Un peu plus de précision...

Le 4^e art dans les pays maghrébins en général, et en Algérie particulièrement, est en avance. Je me base surtout sur les plans à la fois esthétique, thématique et poétique. Et puis, en Algérie, nous avons cette liberté d'expression dont ne disposent pas les comédiens des pays arabes.

> Vous qui êtes au fait de la chose théâtrale, que pense le public des pays arabes du théâtre algérien ?

Sans verser dans l'exès de zèle, il est beaucoup apprécié. J'ai participé au festival international qui s'est déroulé à Tunis du 18 au 29 décembre dernier, celui de la Jordanie, de Syrie. Les spectateurs ont beaucoup admiré les pièces algériennes, notamment celle de Benguettaf, *La rébellion*, qui a eu un grand succès au festival de Damas.

Les gens ne cessent d'en parler, ce qui est formidable. Et cela signifie clairement que le théâtre algérien va bien.

> On a eu des échos que votre pièce, *Un hôpital*

à Mascara, a eu un franc succès lors de la dernière édition du festival international de théâtre indépendant de Amman, en Jordanie, qui s'est déroulé du 1^{er} au 15 décembre dernier. Qu'en est-il au juste ?

En effet, quoique les avis des critiques soit tout autre. Ces derniers ont soulevé le problème relatif à la langue utilisée dans la pièce. Ils ont jugé que le dialecte algérien est incompréhensible et inaccessible au public. Pourtant, lors de la présentation de *Un hôpital à Mascara*, la salle était archicomble. Les spectateurs ont longuement applaudi, ce qui veut dire qu'ils ont bien apprécié et compris la pièce. Maintenant, en ce qui concerne le langage utilisé, je juge que c'est insensé de présenter mes pièces dans un dialecte égyptien, libanais ou jordanien ! Il faut quand même que la pièce reflète la société algérienne.

Et puis, *Un hôpital à Mascara* était pratiquement l'unique pièce qui a abordé un thème social. Les autres troupes, tunisiennes, syriennes, saoudiennes, se sont penchées sur la cause palestinienne et encore d'une manière superficielle.

> Qu'est-ce qui leur manque pour s'y approfondir ?

La liberté d'expression. Voilà ce qui manque le plus. Cette lacune est ressentie d'une façon terrible. Contrairement au théâtre algérien qui, de ce côté-là, ne souffre pas vraiment. Cela est une vérité qu'on ne peut pas nier ni même négliger.

Entretien réalisé par
Hakim.C

EXPO

Les amours
de Talbi réunies

L'artiste peintre Akacha Talbi expose jusqu'au 15 janvier prochain plus d'une trentaine de ses œuvres à l'hôtel El-Aurassi. Le premier regard jeté sur les peintures en dit long sur les amours et passions de l'artiste. Entre portraits et paysages, Akacha Talbi va et vient, vraisemblablement, entre des sujets qui lui tiennent à cœur. En paysage, l'architecture algérienne ancienne et souvent celle des mosquées est mise constamment en valeur. La grande mosquée d'Alger peinte de l'extérieur représente le plus bel exemple de cet attachement à l'univers mauresque.

D'autres paysages fuient et fument du pinceau de Talbi, plus chauds, plus vastes, chargés des couleurs du Sahara grossièrement crashées sur la toile qui, en une fraction de seconde, happent l'imagination, la guide des portes du désert de Bou Saâda, vers les plus profondes gorges montagneuses du lointain Sud algérien.

Mais là où l'artiste excelle, où son inspiration se mute et se renouvelle sans cesse, où les techniques diffèrent sans lacune, là où le bleu ruisselle sur chaque pan de faïence, de papier ou

de toile, il s'agit forcément et immuablement d'elle. La femme algérienne ou la femme tout court est présente derrière la moindre agitation du portraitiste. Algérienne, quand elle est fière et ferme du regard et se nomme Chaouia ; élégante avec une fleur à la main et se veut algéroise ; pensive, la bouche cachée d'un voile targui... Encore plus artistique, Talbi se laisse prendre par sa passion pour le bleu et continue à peindre la femme dans sa société, côtoyant son amie, chuchotant à son homme ou berçant son enfant. Une admiration jamais lassante mais ô combien grande et justifiée. L'artiste n'est pas à sa première exposition.

Bientôt la soixantaine dont les deux tiers consacrés à sa passion, ce diplômé de l'Ecole des beaux-arts n'en finit pas de produire, de créer et surtout d'enseigner son art à l'Ecole normale de Ben Aknoun. Certaines de ses œuvres ornent le musée d'Alger et celui de Varsovie, d'autres voyagent dans le monde entier au dos des cartes postales. Peut-être que l'une de ses peintures finira un jour sur votre mur !

Yacine Hirèche

ActuCult

EXPO

- Jusqu'au 15 janvier
Hôtel El Aurassi
Akacha Talbi présentera ses œuvres
- Jusqu'au 22 janvier
Au Palais de la Culture
Salle 4 : 10h - 18h
"Touche de lumière" sera présentée par l'artiste peintre Zohra Ferahi

CINEMA

- Cet après-midi - 14h30
Projection au Centre culturel français
De "Bérénice, d'après la tragédie de Jean Racine"
Avec Gérard Depardieu,
Carole Bouquet et Jacques Weber
Réalisé par : Jean-Daniel Verhaeghe.
Durée : 100mn.
Entrée libre

LOISIR & DIVERTISSEMENTS

Palais de la Culture - Salle 1
Jusqu'au 20 janvier
10h - 18h
Jeux éducatifs pour enfants et adolescents valides et handicapés - EDUCLOISIRS-

MUSIQUE

- Ce soir - 18h
Salle Ibn Zeydoun
L'intermédiaire Prod
présente : rock n'pop avec Anza, Crystalide, Djellaz, Neith, Tenderlife, Deepriif, ...
Prix du billet : 250DA

VENTE-DEDICACE

- Cet après-midi - 14h
Librairie du Tiers Monde
accueille l'auteur Mohamed Magani pour *Une guerre se meurt*
Paru chez Casbah éditions (2004)
- Cet après-midi - 14h
Librairie El Ghazali
Djamel Soudi présentera son dernier roman
Amstan Sanhadji - Le serment de fidélité édité chez Tell.

ACTION CULTURELLE

Jijel - du 15 au 23 janvier
La Bibliothèque nationale d'Algérie organise la caravane bibliobus